

LE VASE DE SAINT-SAVIN EN POITOU

ET LES VERRES MÉDIÉVAUX BLEU-COBALT À DÉCORS BLANCS

Dominique SIMON-HIERNARD (1) et Bernard GRATUZE (2)

Le Musée Sainte-Croix de Poitiers expose, parmi ses collections médiévales, un beau vase-reliquaire réalisé dans un étonnant verre bleu-cobalt orné d'un décor blanc opaque.

« Dans la restauration de notre maître-autel, remplaçant un autel à ventre du XVIII^e siècle... j'ai trouvé, dans un petit casier tout exprès, dans l'autel, un vase antique de belle forme en verre bleuâtre orné symétriquement en saillie de filets et de boutons blancs émaillés. Ce vase était plein de reliques, sans inscription, les seules reliques de l'autel. »

Ainsi s'exprimait l'abbé Lebrun, curé de Saint-Savin-sur-Gartempe (Vienne), assistant en 1866 aux travaux de restauration entrepris dans la célèbre abbaye (fig. 2, n° 1), sous la direction de l'architecte en chef des Monuments Historiques Joly-Leterme. On supposa que le reliquaire, clos par « une

plaque de fer blanc », provenait de l'autel majeur du XI^e siècle, remplacé au XVIII^e siècle, hypothèse vraisemblable si l'on garde en mémoire la consécration des autels, liée à la translation des reliques, attestée par des inscriptions au milieu du XI^e siècle (3).

Ce n'est qu'en 1895 que le vase (fig. 1), conservé par l'abbé Lebrun, fut confié, sur ordre du Ministère des Beaux-Arts, au Musée de la Société des Antiquaires de l'Ouest (4). Il est depuis 1947, à la suite de la cession des collections de la S.A.O., conservé au Musée de la Ville de Poitiers. Il fut longtemps considéré comme un verre de l'Antiquité romaine (5),

- 1.- Conservatrice du patrimoine aux Musées de Poitiers, responsable des collections archéologiques antiques et médiévales.
2.- Directeur de Recherches à l'IRAMAT, (Centre Ernest-Babelon), UMR 5060 CNRS/Univ. d'Orléans.

- 3.- FAVREAU (Robert), *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, I : Poitou-Charentes, C.N.R.S., Univ. de Poitiers, 1975, p. 86-87, n° 51-52.
4.- BARBIER DE MONTAULT (Xavier), « Le vase antique de Saint-Savin », *Mém.Soc.Antiq.Ouest*, 1896, p. 251-363, figs. ; ID., Lettre au président de la S.A.O., le 20.02.1895 (Correspondance de la S.A.O., fonds de la S.A.O. aux Archives départementales de la Vienne, carton 21).
5.- FREMERSDORF (Fritz), *Die römischen Gläser mit aufgelegten Nuppen*, Cologne, 1962 (Die Denkmäler des römischen Köln, VII), p. 45, pl. 49.

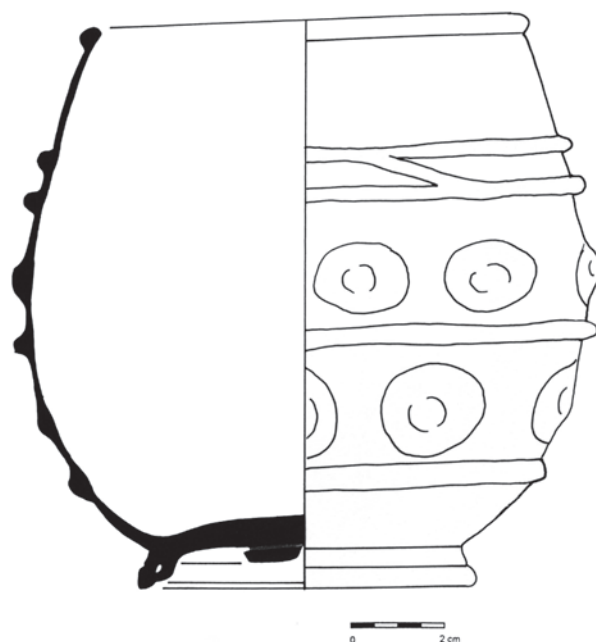


Fig. 1.- Verre de Saint-Savin-sur-Gartempe (F) ; cliché Chr. Vignaud, Musées de Poitiers ; dessin D. Simon-Hiernard.

jusqu'à ce que nous proposons (6), à la lumière de découvertes archéologiques récentes faites en Europe, de le rapprocher

6.- SIMON-HIERNARD (Dominique), « Un vase en verre du XIe siècle », in : FAVREAU (Robert) (dir.), *Saint-Savin, l'abbaye et ses peintures murales*, Poitiers, C.P.P.C., 1999, p. 199-200, fig. ; EAD., « Le vase de Saint-Savin : un exceptionnel verre médiéval au musée Sainte-Croix de Poitiers », *Revue du Louvre*, 2001, 1, p. 68-75, figs. [= SIMON-HIERNARD 2001] ; suivie par MEYER (Nicole), in : GABORIT-CHOPIN (D.) (dir.), *La France romane. Au temps des premiers capétiens*, Cat. d'exposition Paris, Louvre, 10 mars-6 juin 2005, Paris, 2005, p. 116, n° 70 ; SIMON-HIERNARD (Dominique), « Glasbecher », in : Chr. STIEGEMANN et M. WEMHOFF (éd.), *Canossa 1077. Erschütterung der Welt. Geschichte, Kunst und Kultur am Aufgang der Romanik* [Ausstellung, 21. Juli – 5. November 2006], Paderborn, 2006, vol. II (Katalog)[= STIEGEMANN/WEMHOFF 2006], p. 202-203, fig. n° 287.

d'une production de verres bleus et blancs présentée pour la première fois, il y a une vingtaine d'années, dans la grande exposition *Phoenix aus Sand und Asche. Glas des Mittelalters* (7). Ingeborg Krueger (Rheinisches Landesmuseum de Bonn) et Erwin Baumgartner (*Historisches Museum* de Bâle) y exposaient en effet quelques modestes mais précieux fragments issus de contextes archéologiques qui nous permirent

7.- BAUMGARTNER (E.) et KRUEGER (I.) (dir.), *Phoenix aus Sand und Asche. Glas des Mittelalters*, catalogue d'exposition, Rheinisches Landesmuseum Bonn, 3. Mai – 24. Juli 1988 / Historisches Museum Basel, 26. August – 28. November 1988, Munich, 1988 [= BAUMGARTNER/KRUEGER 1988].



Fig. 2.- Carte des découvertes de verres bleus médiévaux à décors blancs.



Fig. 3.- Autres verres médiévaux bleus à décor blanc. 1) Verre de Haïtabu (D), d'après BAUMGARTNER/KRÜGER 1988, n° 27 ; 2) Verre de Gammertingen (D), d'après BAUMGARTNER/KRÜGER 1988, n° 20 ; 3) Verre d'Assling (A) ; d'après STADLER, in : STIEGEMANN/WEMHOFF 2006, n° 286 ; 4) Verre de Füllinsdorf (CH) ; d'après BAUMGARTNER/KRÜGER 1988, n° 28 ; 5) Verre d'Orléans (F), d'après SIMON-HIERNARD 2001, photo B. Gratuze (IRAMAT) ; 6) Verre de Boves, près d'Amiens (F), d'après MOUNY 2008 ; 7) Verre de Sulzbach-Rosenberg (D), d'après HOERNES, in : STIEGEMANN/WEMHOFF 2006, n° 242 ; 8) Verre de Nevers (F), d'après MUNIER 2009 ; 9) Verre de Gelsenkirchen (D), d'après PEINE, in : STIEGEMANN/WEMHOFF 2006, n° 269 ; 10) Verres de Douai (F), photo Etienne LOUIS (Communauté d'agglomération du Douaisis).

d'identifier avec certitude le vase de Saint-Savin comme un verre médiéval.

L'identification et la datation de notre vase ont été confirmées par les analyses par activation neutronique effectuées par Bernard Gratuze (Institut de Recherche sur les Archéomatériaux, Centre Ernest-Babelon, C.N.R.S., Orléans), qui révélèrent un verre à base sodique du type natron, d'une composition caractéristique des verres antérieurs au XII^e siècle. Ce composant explique d'ailleurs l'excellent état de conservation du vase. Le cobalt additionné de cuivre est le principal agent chromogène responsable de la couleur bleue si particulière du verre. Les décors en verre blanc sont opacifiés et colorés par l'antimoniote de calcium.

Le verre poitevin se présente comme un gobelet en verre mince (h. : 12 cm ; diam. : 12,5 cm), bleu cobalt translucide, soufflé à la volée, décoré de pastilles disposées sur deux rangs et de filets blancs rapportés à chaud. Sous le pied rapporté de ce verre soufflé à l'air libre, un anneau blanc aplati masque la trace du pontil. L'enquête réalisée il y a une dizaine d'années avait permis de recenser une demi-douzaine de sites archéologiques dispersés en Europe, et ayant livré des témoins fragmentaires de cette production. Il s'agissait :

en Allemagne, du grand *emporium* nordique (détruit en 1066) de Haïtabu (Busdorf, Schleswig-Holstein ; fig. 2, n° 15 et fig. 3, n° 1) (8), détruit en 1066 ; du château de *Baldenstein* (Gammertingen, Bade-Wurtemberg ; fig. 2, n° 10 et fig. 3, n° 2) (9) édifié au XI^e siècle et abandonné au milieu du XII^e siècle ;

en Autriche, de l'église castrale Sainte-Justine près d'Assling (Tyrol oriental ; fig. 2, n° 13 et fig. 3, n° 3), occupée aux XI^e et XII^e siècles (10) ;

en Suisse, du château d'*Altenberg* à Füllinsdorf (cant.

Bâle-Campagne ; fig. 2, n° 9 et fig. 3, n° 4) (11), construit au XI^e siècle.

La seule découverte faite en France, hormis celle du Poitou, était un tesson recueilli hors stratigraphie, aux abords de la cathédrale d'Orléans (Loiret ; fig. 2, n° 2 et fig. 3, n° 5) (12). Le prêt du vase de Saint-Savin accordé par la Ville de Poitiers à quelques grandes expositions européennes (*La France romane*, Paris, Louvre, 2005 (13) ; *Canossa : 1077, Erschütterung der Welt*, Paderborn, 2006 (14) ; *Die Salier. Macht im Wandel*, exposition en préparation, Spire, 2011) contribue sans aucun doute à la connaissance de ces verres bleus peu ordinaires. L'apport de l'archéologie récente est également considérable puisqu'on peut aujourd'hui cartographier une dizaine de nouveaux sites. Cette production est donc désormais parfaitement repérable en Europe :

en France : quelques tessons datés du XI^e siècle ont été recueillis récemment sur la motte castrale de Boves, près d'Amiens (Somme ; fig. 2, n° 4 et fig. 3, n° 6) (15), ainsi que dans l'abbaye féminine Notre-Dame de Nevers (Nièvre ; fig. 2, n° 3 et fig. 3, n° 8) (16), dans un contexte de la fin du X^e ou du début du XI^e siècle. Mais une découverte majeure a été faite lors des fouilles de la collégiale Saint-Amé de Douai (Nord ; fig. 2, n° 5 et fig. 3, n° 10) (17) : près de 200 tessons appartenant à deux verres bleus de types différents, ornés de filets et pastilles blancs, ont été mis au jour dans une crypte où ils pourraient avoir eu la fonction de reliquaires, comme à Saint-Savin.

en Allemagne : les fragments d'une bouteille et d'un verre ont été signalés dans les fouilles de la chapelle du château de *Horst* à Gelsenkirchen (Rhénanie du Nord-Westphalie ; fig. 2, n° 7 et fig. 3, n° 9) (18), occupée aux XI^e-XII^e siècles, mais

8.- DEKÓWNA (M.), « Les verres de Haithabu (rapport préliminaire) », *Annales du 7^e congrès de l'assoc. intern. pour l'histoire du verre, Berlin-Leipzig (15-21 août 1977)*, Liège, 1978, p. 167-188 ; BAUMGARTNER/KRUEGER 1988, p. 79-80, fig. 27 ; STEPPUHN (P.), *Die Glasfunde von Haitabu*, Neumünster, 1998 (Ausgrabungen in Haitabu, 32), p. 61-62, pl. 12, fig. 1-5.

9.- Trois récipients brisés dont un gobelet comparable à celui de Saint-Savin : WEIN (G.), « Das alte Schloß bei Gammertingen (Kr. Sigmaringen) », *Fundberichte aus Schwaben*, 18/1, 1967, p. 310-314, pl. 62 ; SCHOLKMANN (B.), *Burg Baldenstein. Das « Alte Schloß » bei Gammertingen*, Sigmaringen, 1982, p. 42-44, pl. 64 ; BAUMGARTNER/KRUEGER 1988, p. 78-79, fig. 26a-c ; PEINE (Hans Werner), « Blaue Gläser mit weißen Fadenauflagen », in : STIEGEMANN/WEMHOFF 2006, II, p. 203-204, n° 288, figs.

10.- Trouvé associé à un collier d'or et de pierres fines des XI^e-XII^e s. ; STADLER (Harald), « Archäologische Grabungen in St Justina, Gem. Assling, Osttirol », *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 24, 1994, p. 95-102 (ici : p. 98, fig. 4) ; ID., « Ausgrabungen am Kirchhügel von St Justina, Gem. Thal/Assling », *Nearchos*, 3, 1996, p. 7-104 ; STADLER (Harald) et REITMAIER (Thomas), « Hohl- und Flachglasfunde aus mittelalterlichen Burgengrabungen in Tirol und Ober-Kärnten », in : *Beiträge zur Mittelalterarchäologie in Österreich*, 19, 2003, p. 189-210 ; STADLER (Harald), « Wandstück von blauem Glas mit weißer Fadenanlage », in : STIEGEMANN/WEMHOFF 2006, II, p. 201, n° 286.

11.- BAUMGARTNER/KRUEGER 1988, p. 80, n° 28, fig.

12.- SIMON-HIERNARD 2001, p. 72, fig. 10, note 27.

13.- Voir *supra*, n. 4.

14.- STIEGEMANN/WEMHOFF 2006 (vol. I et II).

15.- RACINET (Philippe), « Le site castral et prioral de Boves du Xe au XVIII^e siècle. Bilan des recherches 1996-2000 », *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial 20, Amiens, 2002 ; MOUNY (Sandrine), « Les verres médiévaux du site castral de Boves (Somme) : première présentation », *Bull. Assoc. française pour l'archéol. du verre*, 2008, p. 89-94 (ici : p. 89 et 91, fig. 3). Tous nos remerciements à Bruce Velde de nous avoir signalé ces verres.

16.- SAINT-JEAN VITUS (B.), *Vivre et travailler à l'ombre de l'abbaye Notre-Dame du 7^e au 19^e siècle. Les fouilles archéologiques de la rue Saint-Genest à Nevers*, *Bull. Soc. Nivern. Lettres, Sciences et Arts*, 2005, p. 65-96 ; SAINT-JEAN VITUS (B.) et RAVOIRE (F.), *Archéologie en Bourgogne : tranches de vie médiévale, rue Saint-Genest à Nevers (Nièvre)*, D.R.A.C. Bourgogne, Service Régional de l'Archéologie, Dijon, 2008 ; MUNIER (Claudine), « Nevers – 12 rue Saint-Genest : étude du verre médiéval (VII^e, IX^e – XII^e siècles) », *Bull. Assoc. franç. pour l'archéol. du verre*, 2009, p. 59-70, fig. (ici : p. 64, fig. 3, n° 41 ; p. 66).

17.- LOUIS (Etienne), *Vie et mort à la collégiale Saint-Amé, 950-1797*, Musée de la Chartreuse de Douai, 2006 ; ID., « Douai, les fouilles de la collégiale Saint-Amé », *Archéologia*, 431, mars 2006, p. 40-50 ; DEMOLON (Pierre), « Douai, la création d'une ville », *Archéologia*, 465, avril 2009, p. 40-44.

18.- Fragments d'une bouteille et d'un verre : PEINE (Hans Werner) et KNEPPE (C.), « Haus Horst im Emscherbruch, Stadt Gelsenkirchen, Münster (Westfalen) », *Frühe Burgen in Westfalen*, 21, 2004, p. 10 et suiv. ; PEINE, « Blaue Gläser mit weißen Fadenauflagen », in : STIEGEMANN/WEMHOFF 2006, II, n° 269, p. 193-194.

également dans le château féodal de Sulzbach-Rosenberg (Bavière ; fig. 2, n° 12 et fig. 3, n° 7) (19), dans un contexte daté du début du XII^e siècle.

Hans-Werner Peine a récemment complété cet inventaire par la mention de quelques découvertes nouvelles (20). Il s'agit des sites de Kordel (près de Trèves, Allemagne, Rhénanie-Palatinat ; fig. 2, n° 8), Flaschberg (Oberdrauburg, Autriche, Carinthie ; fig. 2, n° 14), Roßtal (près de Fürth, Allemagne, Bavière ; fig. 2, n° 11), de l'*emporium* de Dorestad (près de Wijk bij Duurstede, Pays-Bas, prov. Utrecht ; fig. 2, n° 6) et de celui de Kaupang (Larvik, près d'Oslo, Norvège ; fig. 2, n° 16).

La production de ces verres rares, dont on ignore encore le ou les centre(s) de fabrication – sans doute quelque part en Europe occidentale ou centrale – rassemble jusqu'à présent les éléments d'un service à boire : bouteilles ou carafes, bols ou coupes destinés à l'origine à des tables raffinées. Tous les tessons répertoriés offrent un décor de filets blancs opaques horizontaux, entrelacés ou disposés en méandres, tandis qu'on remarque avec intérêt que les pastilles blanches semblent jusqu'à présent réservées aux verres trouvés sur les sites français.

Tous ces témoins, fragmentaires à la différence du reliquaire de Saint-Savin que sa fonction a permis de conserver dans un état exceptionnel, sont issus de contextes archéologiques des XI^e et XII^e siècles. La nature des sites fouillés – forteresses, châteaux, abbayes, églises, palais – renvoie à des lieux de pouvoir. C'est donc bien comme une production de prestige réservée à l'élite qu'il faut considérer cette production. La carte des découvertes esquissée aujourd'hui et qui, nous en sommes sûre, évoluera rapidement en fonction des prochaines recherches, confirme en tous cas la très large diffusion de cette vaisselle précieuse en Europe.

19.- HENSCH (Mathias), « Bemerkungen zu zwei bedeutenden Glasfunden von der ottonischen Burg Sulzbach », *Burgen und Schlösser. Zeitschrift für Burgenforschung und Denkmalpflege*, 42, 2001, p. 107-112 ; ID., *Burg Sulzbach in der Oberpfalz. Archäologisch-historische Forschungen zur Entwicklung eines Herrschaftszentrums des 8. bis 14. Jahrhunderts in Nordbayern*, 3 vol., Büchenbach, 2005 (Materialien zur Archäologie in der Oberpfalz und in Regensburg, 3), t. I, p. 345-346 ; ID., « Fragmente einer Glasflasche mit Fadenaufgabe », in : STIEGEMANN/ WEMHOFF 2006, II, n° 242, p. 184-185.

20.- PEINE (Hans-Werner), « Burgen als Zentren von Macht und Herrschaft – Aspekte der Bautätigkeit des westfälischen Adels im Hochmittelalter », in : STIEGEMANN/ WEMHOFF 2006, I (Essays), p. 235-242, ici p. 240, fig. 5.

21.- Avec la collaboration de Bruce Velde (Directeur de recherche émérite au C.N.R.S./Ecole Normale Supérieure).

Persuadés que les productions de verres sodiques bleus à décors blancs rapportés méritent un véritable programme de recherche international, nous sollicitons archéologues et conservateurs de musées afin qu'ils scrutent leurs fonds pour nous permettre d'effectuer auprès d'un même laboratoire (le Centre Ernest-Babelon d'Orléans) (21) une série d'analyses visant à éclairer les multiples questions que soulèvent ces verres : quand cette production est-elle apparue ? A qui était-elle destinée ? Où étaient situés les ateliers ? Étaient-ils spécialisés dans la production de verres bleus ? Quelle était la composition du verre bleu, du verre blanc ? D'où venait le cobalt utilisé ? Quels circuits commerciaux empruntaient ces verres ? Quelle place cette production de prestige occupait-elle dans l'économie médiévale.

La méthode d'analyse retenue, la spectrométrie de masse couplée à un plasma inductif avec prélèvement par ablation laser (LA-HR-ICP-MS), est une méthode quasi non-destructive, qui respecte l'intégrité de l'objet : les micro-prélèvements effectués par ablation laser ont un diamètre inférieur à 0,08 millimètres et sont indécélables à l'œil nu. Les objets sont retournés aux musées après analyse. Cette méthode est particulièrement bien adaptée aux objets composites car elle permet d'étudier l'intégralité des différents éléments constitutifs de l'objet (verre de base, décors rapportés...) sans qu'aucune préparation particulière du tesson ne soit nécessaire (22) (Gratuze et al. 1997 et 2001, Gratuze 1999). L'intérêt de l'étude proposée réside ici dans l'analyse de l'ensemble du corpus par une même méthode, ce qui permettra de disposer d'éléments de comparaison identiques pour chaque tesson. La caractérisation des éléments majeurs, mineurs et traces (soit environ 51 éléments qui permettent de caractériser les sables, les fondants ainsi que les colorants et opacifiants employés par les verriers) devrait nous permettre de vérifier si l'on est en présence d'une production homogène ou si l'on peut distinguer différents groupes d'objets au sein de cet ensemble. La confrontation des données analytiques, typologiques et archéologiques permettra alors peut-être de répondre aux interrogations posées par cette production verrière.

22.- Gratuze, B., Soulier, I., Barrandon, J.N., « L'analyse chimique, un outil au service de l'histoire du verre », *Verre*, 1, 1997, 9-20 ; Gratuze B., 1999, Obsidian characterisation by laser ablation ICP-MS and its application to the prehistoric trade in the Mediterranean and the Near East: The sources and distribution of obsidian within the Aegean and Anatolia, *Journal of Archaeological Sciences*, 26, p. 869-881 ; Gratuze B., Blet-Lemarquand M., Barrandon J.-N., « Mass spectrometry with laser sampling : A new tool to characterize archaeological material », *Journal of Radioanalytical and Nuclear Chemistry*, 2001, n.247/3, 645-656.